

Préface

SERGE ORMAUX

Professeur à l'Université
de Franche-Comté

Directeur de l'UMR ThéMA
(UFC – CNRS)

Le choix scientifique opéré par Sébastien Nageleisen a été de relier deux domaines qui ne sont pas souvent pensés ensemble et qui pourtant occupent tous deux une place importante dans le vécu territorial : les paysages, cadres de nos vies, de nos moments d'évasion, de nos souvenirs et de nos projets, et les déplacements, dont on sait qu'ils ont explosé depuis quelques décennies et qu'ils sont devenus multi-formes, multiscalaires et zigzagants.

Son intuition de départ, et ce qui a motivé ce travail, est que le contact que nous avons avec le paysage s'effectue de plus en plus durant et à travers nos déplacements et que ces déplacements modifient profondément notre rapport au paysage. Dans la relation entre la route et le paysage, la route n'est pas seulement un déambulateur neutre et distancé. Selon qu'elle est rectiligne ou sinueuse, horizontale ou inclinée, elle donne à voir différemment les contrées traversées, déroulant de longs travellings ou multipliant les perspectives, offrant plongées, paliers ou contre-plongées.

Il s'agissait de sortir le paysage du registre de la contemplation statique, de saisir le moment où le panorama se fait travelling, où la scénographie paysagère se fait séquence, où le glissement d'échelle du premier au dernier plan se double d'un différentiel de vitesse de défilement.

Les recherches réalisées par S. Nageleisen s'inscrivent dans un certain nombre de cadres dont certains procèdent du laboratoire dont il est issu et d'autres relèvent d'options plus personnelles.

Il a travaillé sur le paysage potentiel, visible plus que vu, saisi en tout cas à l'amont des filtres perceptifs. L'entrée est donc délibérément physiologique ; c'est la boîte de la matérialité visible qui est ouverte ici, mais sans que l'on oublie pour autant que l'information paysagère émise par les abords de la route s'adresse à un récepteur plus ou moins disponible, plus ou moins avide de paysages et plus ou moins accaparé par le déplacement lui-même. On n'oublie pas non plus que la route ou le chemin ne sont pas que des vecteurs pour le regard, mais qu'ils sont aussi objets du paysage... parmi les objets du paysage.

Par conséquent, l'auteur a choisi comme matériau de base le paysage tel qu'il apparaît en vision tangentielle, réelle ou simulée. Il ne s'agissait pas pour lui de nous faire découvrir la mosaïque des géosystèmes francs-comtois, mais de nous dire comment est vue la Franche-Comté depuis les routes et les chemins, donc

dans les conditions de la vision de tous les jours. Or on sait que l'information concernant les champs visuels est une information lourde à mobiliser, complexe à manier, qu'elle relève d'une géométrie bien particulière, faite de glissements d'échelles et d'un jeu mouvant d'apparitions-disparitions ; on sait aussi qu'elle est difficile à cartographier. Car, en effet, l'autre impératif catégorique de cette démarche a été la revendication du continuum spatial. On peut faire et dire beaucoup de choses en termes d'analyse ponctuelle de tel ou tel site, mais tout devient plus compliqué quand on veut décliner les analyses au sein d'un espace continu et que l'on raisonne en termes de couches d'informations spatialisées et de cartographie.

Pour approcher les paysages offerts par l'itinérance, Sébastien Nageleisen a donc choisi l'échantillonnage systématique, la mesure, le traitement de données, l'analyse spatiale, la modélisation. À travers un arsenal de méthodes patiemment testées, il a traqué le fugace, le glissant, le presque rien du paysage, ce que l'on considère souvent comme ineffable et même inatteignable. Il nous renvoie au déploiement du territoire à travers ses spatialités complexes, ses anamorphoses, ses kaléidoscopes de couleurs et de textures, en somme au déjà-là du monde, qui se donne à nos yeux voyageurs.

Pour mener à bien son projet, il a croisé deux grands ordres d'information, celui des corpus photographiques collectés selon des principes d'échantillonnage spatial et relevant d'une approche analogique du paysage, et celui de la simulation des cônes de vision à partir d'une information numérique (modèle numérique de terrain et imagerie satellite). C'est là une articulation particulièrement fructueuse mais rarement pratiquée, car procédant de cultures scientifiques différentes.

Il a réalisé ce travail avec rigueur, avec scrupules, avec un souci presque obsessionnel de la vérification, de la réflexion sur la relativité des résultats. En témoigne le comparatif des valeurs obtenues en utilisant différents logiciels de calcul de visibilité.

Chacune des trois parties de l'ouvrage apporte à sa manière sa pierre à l'édifice. La première n'est pas un simple état de l'art mais une réflexion argumentée qui nous éclaire sur la problématique. La seconde n'est pas la récitation obligée d'une notice méthodologique mais l'élaboration d'une stratégie heuristique dont l'intérêt va au-delà de cette seule recherche. La troisième, par les tests originaux qu'elle met en œuvre, apporte quant à elle une série de réponses aux questions posées, tout en ouvrant sur d'autres interrogations.

Enfin, l'auteur, formé à la triple compétence de paysagiste, de graphiste et de géographe, a donné à l'image une place éminente dans sa démarche. Elle est présente tout au long du parcours, comme source de données, comme produit des traitements, comme support d'analyse et comme instrument de communication, à travers la mise en page, les illustrations de toute sorte, photos, cartes, graphiques et images hybrides chargées d'exposer au lecteur le cheminement scientifique, ses étapes, ses points d'arrivée provisoires et ses horizons restant à conquérir.

Remerciements

La réalisation d'une thèse est un travail long et exigeant. Mes pensées vont à ma famille et à mes amis. Je voudrais les remercier d'avoir partagé ces moments, d'avoir attendu si patiemment.

Je tiens aussi à remercier ceux qui ont participé pendant mon cursus scolaire et universitaire à mon éveil paysager. Certaines rencontres ont été décisives et le grand intérêt de ces personnes pour mon travail m'étonne parfois encore. Il ne s'agissait pas là d'un simple appui, car en tissant une relation privilégiée avec moi ils m'ont inculqué la joie de s'approprier un espace, d'en saisir le sens et d'en imaginer les possibilités d'aménagement. Ce fut Francis Bedat, dont les cours d'histoire des jardins et de conception paysagère m'ont passionné. Ce fut également Gilles Gauthier avec qui j'ai collaboré deux années en bureau d'études ; sa grande confiance, sa manière de travailler et ses idées sur les paysages m'ont beaucoup marqué. Quant à Anne Griffond-Boitier elle m'accueillit à l'atelier de cartographie du laboratoire ThéMA : le métier de cartographe m'a permis de renouer le contact que j'avais eu naguère avec le dessin et apportait du concret pendant mes études. Ce furent enfin Madeleine Griselin et Serge Ormaux que j'ai rencontrés en même temps et dont la passion de la science est très communicative.

J'adresse aussi mes remerciements aux membres du jury de thèse ; à monsieur André Humbert professeur émérite d'université et ancien directeur du CERPA à Nancy (centre d'études et de recherches sur les paysages) ; à monsieur Pierre Donadieu, professeur à l'ENSP de Versailles, directeur du laboratoire OPIP (outils et processus d'intervention sur le paysage) ; à monsieur Thierry Joliveau professeur à l'université de Saint-Étienne, directeur du CRENAM (centre de recherche sur l'environnement et l'aménagement) ; à Jean Christophe Foltête, professeur à l'université de Franche-Comté et Madeleine Griselin, directrice de recherche au laboratoire ThéMA ; à Serge Ormaux pour avoir dirigé mes recherches et surtout pour sa disponibilité et sa grande confiance en moi.

Pendant une thèse l'environnement de travail compte beaucoup, aussi je souhaite remercier chaleureusement ceux avec qui j'ai partagé ces quelques années ; à l'équipe paysage de ThéMA : Arnaud Piombini, Florian Tolle, Jean Baptiste Litot, Bertrand Delavelle, Lucie Fontaine, Medhi Flitti, Thomas Thévenin,